

Claude Thiell : Le facteur... aux lettres de noblesse

A 5 ans, il confectionne déjà, de ses propres mains, un petit piano à cadre en bois, sous la houlette d'un ami de la famille, Walter Landt, Maître facteur de piano qui deviendra son mentor et lui cédera sa clé d'accordage pour régler tous les jours ce merveilleux instrument. À 8 ans, il fait ses gammes sur Bach, sous l'œil protecteur de sa mère, Brigitte Thiell, professeur de piano diplômée du Conservatoire de musique de Sarrebruck sous la direction de Walter Giesecking. À 14 ans, il bascule vers le jazz et la variété, au grand dam de son entourage familial. À 16 ans, il quitte ses parents et prend la route pour effectuer son compagnonnage chez des maîtres réputés.

C'est ainsi que s'écrivent délicatement les premières lignes de l'histoire passionnante de Claude Thiell, diplômé compagnon facteur de pianos (en 1980), le magicien de l'harmonisation des Steinway, Seiler, Schimmel et autres. Trente-huit ans de bons et loyaux services, d'accords et de restaurations. Près de 2000 pianos ainsi vendus, entretenus et installés dans notre région. Des dizaines de conservatoires et d'écoles de musique. Plus de 1500 clients privés attachés à sa rigueur et à son savoir-faire.

Quand Claude Thiell décide de quitter le Lycée Jean-Moulin de Forbach après la seconde, son père Nicolas Thiell, dessinateur du cadastre et peintre de talent, s'inquiète de cette décision hâtive, pour lui, mais mûrement réfléchie pour son fils, « une envie folle de laisser libre cours à ma passion pour le piano ». Le début d'un périple méthodique au sein des plus belles maisons de France, spécialisées dans la restauration de ce noble instrument. Prestel à Strasbourg, un crochet par l'Allemagne chez Landt, retour en France chez Rameau devenu Pleyel à Alès, Reversé à Bordeaux, Guglielmi à Nice, avec des interventions régulières au Conservatoire azuréen et au Casino de Monte-Carlo pour Wlad Ferrari, le talentueux pianiste de l'établissement et pour boucler enfin la quadrature du cercle chez Gombault à la Garenne-Colombes, en région parisienne, avant de poser sa boîte à outils à Forbach où il installe son premier atelier rue de Schoeneck en 1984, puis rue Sainte-Croix, actuelle implantation de son magasin forbachois.



Homme de l'ombre

Ce parcours initiatique permet à ce jeune compagnon diplômé de se forger une expérience et une technicité hors pair. Au contact des plus grands, il va ainsi se façonner une maîtrise affinée de facteur mais également de vernisseur aux tampons, une spécialité en voie de disparition.

« Jacques Millioz, Maurice Makari, les frères Mann, m'ont ainsi révélé leurs secrets de fabrication et de finition. » Une richesse inestimable mise à la disposition d'une volonté de s'affirmer, sans limite. « Mes journées et mes soirées passées à accorder les pianos dans les caveaux de Saint-Germain-des-Prés à Paris m'ont permis de côtoyer les monstres du jazz sans jamais courir après la moindre dédicace, la satisfaction du pianiste me suffisant. » Une formation grandeur nature modelée à la réalité de ce métier exigeant et sans concession. « Nous sommes des hommes de l'ombre. Notre travail est indispensable aux musiciens qui s'appuient sur nos compétences pour libérer leur excellence. » Cinq à six heures de préparation du piano pour une heure trente de concert. Et parfois beaucoup plus quand il s'agit d'harmoniser l'instrument. « Ce fut le cas à Thionville pour Brigitte Engerer, invitée pour l'inauguration du nouveau Steinway de l'auditorium du Conservatoire, concrétisant une amitié de longue date, ayant déjà travaillé avec cette virtuose à Paris en 1983. » Dix heures de minutie et d'ajustement pour modifier la densité et l'énergie des marteaux sur les cordes. Dix heures de labeur, mais aussi de complicité avec l'artiste pour ciseler un son, moduler une vibration et aboutir à la perfection d'une sonorité parfaitement maîtrisée.

De Forbach à Metz

Cet exercice, Claude Thiell et son équipe le développent avec patience et fidélité depuis 1990 à l'Arsenal à Metz. Dix mois de programme sans relâche, sept jours sur sept, au rythme d'un « travailler, manger, dormir incessant », avec l'obligation de gérer son entreprise et d'apporter satisfaction à son client. Une nécessité impérieuse quand il s'agit d'accueillir ces illustres pianistes venus du monde entier pour exercer leur art dans une salle aussi mythique. « J'ai souvenir de ces trois semaines d'été passées, en continu, pour assister Éric Lesage lors de l'enregistrement d'un album exceptionnel qui lui valut une palme aux Victoires de la Musique. » Trois semaines loin de la lumière, en toute humilité mais en totale osmose avec l'artiste, avec comme seul impératif d'interagir sur l'instrument pour le personnaliser à son goût et faire face au relâchement des tensions liées à l'exécution des œuvres. Seule lueur valorisante, au-delà de la satisfaction du travail bien fait, dans cet environnement de discrétion et de modestie, le nom de Claude Thiell, ce facteur émérite, gravé sur la pochette du disque.

Figure incontournable du monde de la musique à Metz, où Claude Thiell a ouvert son magasin atelier et son auditorium, place Jeanne-d'Arc, en 1988, sous la pression amicale des professionnels et des collectivités, ce facteur emblématique a ainsi conquis ses lettres de noblesse en traçant son sillon avec discrétion et persévérance, face à l'église Sainte-Ségoilène, à deux pas du Conservatoire régional, à côté du Caveau des Trinitaires, et bien sûr dans les coulisses de l'Arsenal et de Saint-Pierre-aux-Nonnains, une manière élégante d'apposer sa griffe sur le fronton du patrimoine culturel de notre région.

Artisan du savoir-faire...ou artiste du faire-savoir

« Pour faire de grandes choses, il faut s'attarder au détail. » Claude Thiell aime reprendre à son compte cette citation de Paul Valéry qui illustre parfaitement l'exigence récurrente d'un savoir-faire lié au souci permanent de la recherche de perfection. « Vendre un piano n'est pas une fin en soi... il faut ensuite transcender les vibrations de celui-ci pour les adapter à la sensibilité musicale de l'artiste. » Cette approche personnalisée de la mise en valeur de l'instrument rejoint la vision éclairée de ce perfectionniste qui a su puiser, dans son expérience et dans sa culture, des ressources insoupçonnées.

Quand il travaille dans son atelier, chez les particuliers ou sur le parquet des plus grandes scènes, Claude Thiell intègre toujours cette dimension émotionnelle. « Tout piano a sa personnalité propre, un caractère unique, reflet de l'esprit d'excellence de son créateur. Nous devons à tout prix tenir compte de cet héritage culturel quand nous donnons ou redonnons vie à un instrument. » Une forme de résurrection qui sublime le travail de cet artisan du renouveau. « Chaque intervention est différente, chaque décision est sujette à réflexion, car l'on se doit de respecter les origines de l'instrument et les attentes du pianiste. » Un double postulat qui sauvegarde l'équilibre entre la matière et l'inspiration. Le piano doit libérer en toutes circonstances la puissance naturelle des harmoniques escomptées. À l'Arsenal à Metz ou au Burghof à Forbach, comme dans le salon d'un particulier ou au cœur d'une « master class », l'instrument reste le socle inamovible de la richesse des sensations. « Le calage de l'accord parfait est primordial, l'harmonisation essentielle... on ne laisse aucune place à l'improvisation par nécessité et par respect. » Longues apparaissent les heures de préparation, scrupuleuses sont les interventions préalables... décisives se révèlent les phases de réglage. C'est ainsi que se construit la crédibilité du travail du facteur de piano.

Redonner une âme

Au-delà de la maîtrise de son art, Claude Thiell reste avant tout un passionné de l'histoire de ces nobles instruments. Il dispose aujourd'hui d'une des plus belles expositions itinérantes de petits pianos balayant les décennies de 1880 à 1965 avec une touche de nostalgie rattachée à la fabrication de son premier piano. Mieux encore, sa collection de pièces rares, présentées au sein de son musée forbachois, est sans nul doute l'une des plus attractives en région transfrontalière. « Je stocke même près de soixante-dix instruments des meilleurs facteurs de la plus grande époque (1905-1938) que je restaure à la demande de ma clientèle. Je suis en mesure de faire revivre un Erard ou un Pleyel en fonction de l'attente de collectionneurs ou de pianistes érudits. » Redonner une âme à des claviers d'un autre temps, patiner les apparences des meubles endommagés par le cycle de l'oubli, transmettre cette alchimie aux générations futures, telles sont actuellement les composantes de ce legs que Claude Thiell souhaiterait partager. Pendant trente ans, il a pu le faire, avec plusieurs collaborateurs efficaces. Aujourd'hui, il remet l'ouvrage sur le métier, avec deux nouveaux venus, attentifs aux conseils de ce charismatique maître facteur. Oriane, détentrice d'un brevet des métiers d'art en facture de piano (ITEMM), et Sylvain, technicien accordeur de formation Institut Technologique Européen des Métiers de la Musique, tous deux pianistes. « Le futur leur appartient, je suis là pour les accompagner dans leur progression et susciter en eux cette folle envie de reprendre le flambeau. » Une perspective encore lointaine pour Claude Thiell et son épouse Véronique, pièce maîtresse de l'accueil et de la gestion.

Un piano Thiell ?

« Même si je sais que j'entretiendrai des pianos jusqu'à mon dernier souffle, un jour, l'heure de la retraite sonnera », comme le carillon d'une vie professionnelle magistralement remplie. Le moment alors de satisfaire un rêve de gosse, amorcé à l'âge 5 ans, celui de créer de ses propres mains un vrai piano : « Les plans de ce futur instrument sont prêts depuis 1984, il faut compter au moins deux ans pour mener à bien un tel projet. J'ai cela en moi... mais j'avoue que c'est prématuré. » Claude Thiell a d'ailleurs amorcé une première expérience, il y a quelques années, en créant un instrument, assemblé en Asie avec des matériaux allemands. « Deux pianos à queue et 28 pianos droits ont ainsi été fabriqués, mais j'ai rapidement mis fin à cette activité trop compliquée à gérer en temps et en logistique, me recentrant sur ma passion originelle et pour rester proche de mes clients. »

Ambassadeur des plus grandes marques, cet artiste discret exprime avec force son attachement à la tradition du geste et aux vertus de la formation. Depuis 1978, il excelle dans cette aptitude à s'adapter à l'évolution d'un marché aujourd'hui menacé par la place grandissante de l'informatique qui laisse trop peu de disponibilité aux jeunes pour s'intéresser à la pratique d'un instrument de musique. Une situation inquiétante qui ne détournera pas pour autant Claude Thiell de ses convictions profondes et de sa foi indéfectible en l'avenir. « On ne remplacera jamais, par l'informatique ou l'électronique, la pureté du son et la beauté des harmoniques d'un Steinway ou la profondeur musicale d'un Seiler ou Schimmel. »

La pratique régulière du piano développe l'épanouissement intellectuel, elle accompagne souvent la réussite professionnelle, favorisant une forme d'évasion salutaire, véritable thérapie contre le stress. Même si Claude Thiell est un passionné de la rénovation des Steinway, dont il possède aujourd'hui quelques rares occasions mises en vente, l'important également pour lui est, tout en respectant la tradition, de favoriser la démocratisation de cette discipline artistique, en appliquant son savoir-faire à des instruments neufs ou de seconde main, fiables et à la portée de tous.



Textes : Christian MOREL

Photos : Miguel Antunes

Paru dans le Républicain Lorrain le 27 Février 2016.